Bouvet, Rachel. *Tisser les voix*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2019. 127 p.

Comment appeler ce livre si dense, si divers dans lequel on peut observer une unité : la symphonie des voix et l'amour de la marche dans la nature ? Rachel Bouvet a rassemblé dans ce volume des fragments poétiques, de brèves études essayistiques, des textes écrits à quatre mains avec des collaborateurs et collaboratrices de différents projets de recherche en géopoétique, des passages autobiographiques et des extraits de poèmes – le tout dans un adroit tressage d'idées, d'impressions et de formes narratives qui font l'originalité de *Tisser les voix*.

Entre essai et poème en prose, c'est une véritable présence qui prend forme, prend vie, prend corps, car c'est d'un imaginaire vivant des éléments que nous entretient Bouvet : « le souffle des vents », « le mouvement du ressac », « un lac transatlantique ». La narratrice qui s'exprime la plupart du temps à la première personne traverse un moment de rupture, une crise ontologique. Après cette traversée, elle cherche à redécouvrir sa voix / ses voix et, par analogie, sa place dans l'univers humain, en se connectant à la nature : « Réapprendre à parler ne se fait pas en imitant les syllabes humaines, [...] mais en reproduisant les cris des animaux ». Description d'une démarche à l'issue incertaine, cette expérience n'est que prétexte pour mieux habiter le silence en y contemplant « les liens d'amitié et de tendresse développés au cours des années ». Écrire s'impose, remonte sans crier gare des profondeurs obscures. « De la Bretagne au Québec, du lac à la mer », cette auteure originaire de Bretagne et qui habite désormais à Montréal, vit et pense en cherchant à saisir similitudes et différences entre le Vieux et le Nouveau Monde, en se rapprochant de lacs, de forêts, du souffle du vent, tantôt en chercheuse qui se passionne pour la géographie et la biologie, tantôt en poète et en amoureuse des pratiques culturelles.

Tisser les voix, ce sont aussi des pages plus théoriques qui nous révèlent « l'histoire du lac Témiscouata » à partir d'une thèse sur *Le chemin du portage de Témiscouate de 1783 à 1839*, et qui finissent par croiser des extraits plus intimes autour de « mes portages : entre Manche, Nil et rivière des Prairies ». Savoir et représentations s'entremêlent et le lecteur reste avec la sensation quasi physique d'un passage en compagnie de la narratrice, ou d'une sorte de pérégrination dans plusieurs registres de la langue (poétique, intime, théorique). Le texte s'ouvre ainsi à la respiration du vent et au mouvement du fleuve. La narratrice reconnaît par ailleurs que la multiplicité, les strates de vécu et d'expériences la définissent : « au Québec, en Bretagne et en Égypte. Trois étendues liquides, trois portages, entre lesquels mon esprit vagabonde, jusqu'à ce qu'un nouvel

élan l’emporte ou qu’un nouveau chemin se dessine ». C’est la beauté du témoignage d’une femme qui se passionne pour le voyage et qui nous fait voyager – dont la voix se fait partage.

Composé de dix-sept chapitres de trois jusqu’à une dizaine de pages, ce livre apparaît comme une suite de cadences où alternent des moments intimes, puis ceux où le regard et la voix débordent et débordent encore : jusqu’au fleuve, jusqu’au mystérieux lac Marie-Le Franc, dans l’Outaouais (lac portant le nom d’une écrivaine bretonne qui chercha son inspiration au Canada), où la narratrice amène chaque année des personnes différentes du Québec, de France, de Belgique. Le regard et la voix sont ce fleuve, ce lac : « le mélange des eaux », alors que la passion de la chercheuse Rachel Bouvet pour la géopoétique s’ouvre à la poésie elle-même.

Foisonnant d’expériences et d’imaginaires de l’espace et du temps, *Tisser les voix* ne cesse de dérouler des audaces, des traversées, des va-et-vient entre ici et là-bas (Québec-Bretagne), entre enfance et âge adulte (un chapitre est dédié « à mon père »). Ce sont des histoires qui prolifèrent, silencieuses, perturbantes et étrangement exaltantes, dans un monde qui, par le biais du partage des voix, donne à vivre. Que demander de plus ? Aux lecteurs la joie de découvrir ce beau livre !

Adina Balint